



PROGRESSIO

SOMMAIRE

NOVEMBRE 1989 - LE CHARISME IGNATIEN: UNE SPIRITUALITE
N.6 POUR NOTRE EPOQUE (John P. Milan) 3

- COMMENT J'AI REALISE LA PETITE STATUE DE
LA "VIERGE EN HATE" (Carmen Concha Mourgues) 8

- TROUVER DIEU (Tim Quinlan s.j.) 12

- DROITS DE L'HOMME OU EVANGILE
(Etienne Perrot s.j.) 16

- LA PRATIQUE DE "L'ENGAGEMENT CVX" EN IRLANDE
(CVX d'Irlande) 22

- MISSION CVX ET REALITE SOCIALE

1. "Un jour j'ai ressenti une douleur face à la
détresse d'autrui" (Adriana, CVX Argentine) ... 24

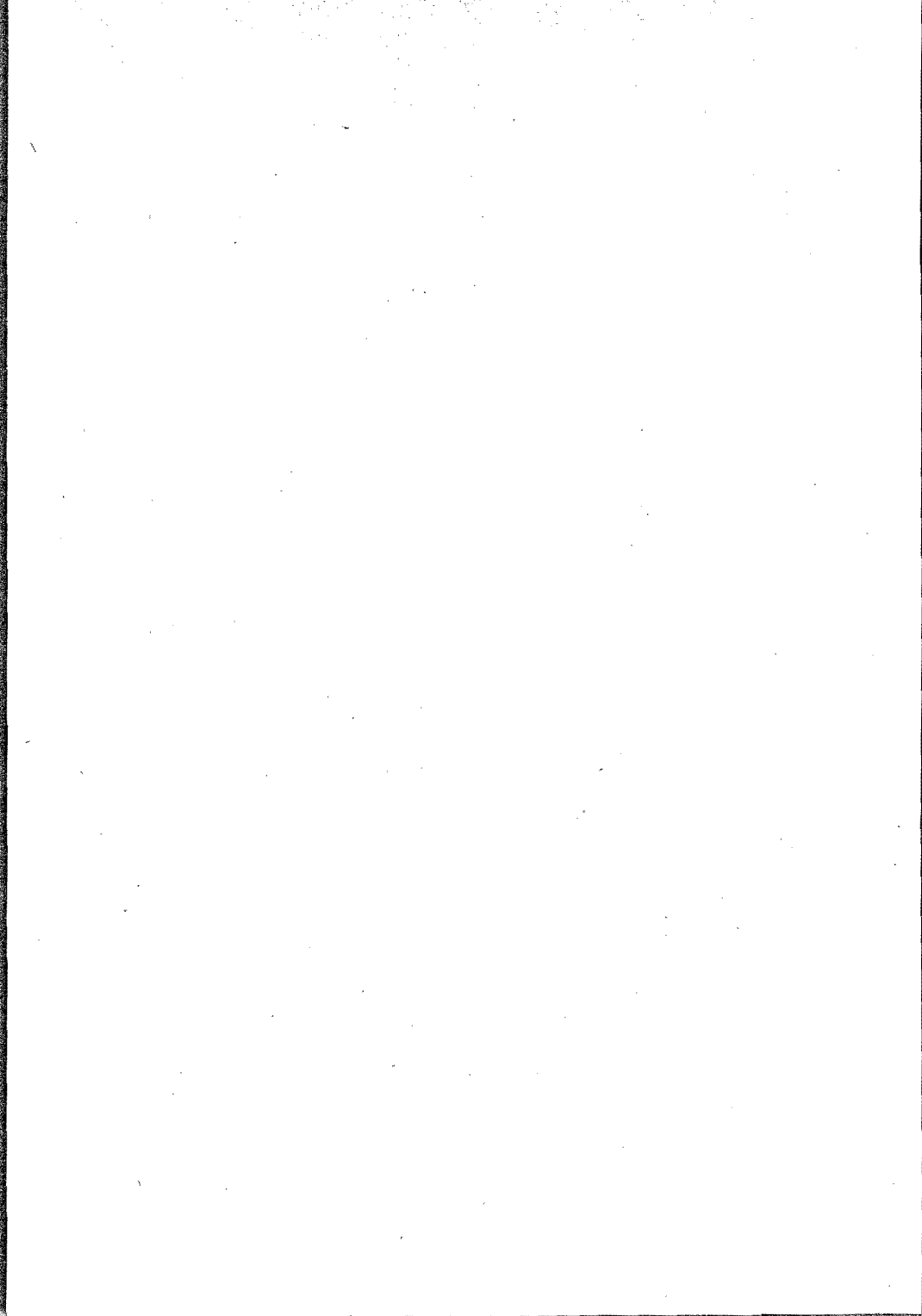
2. "Le fait d'essayer nous aide au moins à
nous ouvrir aux autres (CVX Chine) 26

- INDEX des articles parus en 1989 28

- ECHOS... ECHOS... ECHOS

Mort du Père Louis Paulussen s.j. 32

PUBLICATION DE LA COMMUNAUTE MONDIALE DE VIE CHRETIENNE
C.P.6139-(Borgo S.Spirito 8)-00195 Rome-ITALIE
Editions Anglaise-Espagnole-Française
Directeur: JOSE REYES



LE CHARISME IGNATIEN: UNE SPIRITUALITE POUR NOTRE EPOQUE (*)

Notre culture nord-américaine évolue et devient davantage pluraliste, complexe et pratiquement athée. C'est aussi une culture aux changements rapides, alimentée par la révolution informatique et autres technologies. Une partie de notre culture est nettement bonne, une autre nettement mauvaise. Le reste est, pour le moins, dans sa quasi totalité, ambigu.

Au sein du peuple de Dieu, diverses réponses à la réalité de cette culture contemporaine existent. Pour beaucoup de chrétiens sérieux, aller au travail ou assumer des tâches quotidiennes au-delà de chez eux ou de l'Eglise est comme s'ils marchaient, seuls, dans un monde confus et sans Dieu. Parmi ces chrétiens, certains trouvent leur espoir en rejetant la culture actuelle en travaillant à sa transformation totale en un monde futur de paix et de justice. D'autres ne trouvent rien non plus dans le monde d'aujourd'hui, mais espèrent dans celui à venir, attendant le retour du Seigneur. D'autres encore considèrent ce monde comme relativement peu important et trouvent leur espoir dans leur conversion personnelle à Jésus et dans une vie intérieure renouvelée.

Cependant, il existe une autre position prise par les chrétiens. C'est celle qui consiste à affirmer que le monde est fondamentalement bon et à y entendre l'appel du Seigneur nous demandant de L'y rejoindre pour en façonner l'Histoire. Pour ces chrétiens, le défi est de pénétrer la culture et d'y rejoindre la Trinité dans son oeuvre de création et de salut. Je crois que c'est pour ce dernier groupe que la spiritualité ignatienne a le plus de sens.

(*) Extrait de Harvest, Volume 21, N.4 (CVX USA)

Il y a au moins six caractéristiques du charisme ignatien qui répondent aux besoins d'aujourd'hui et aux besoins de ceux appelés à devenir levain. La spiritualité ignatienne comporte une vision positive et incarnée du monde; elle requiert une attitude de respect envers la vie; elle mène à la liberté intérieure; elle est orientée vers l'action; elle s'enracine dans la réalité, c'est-à-dire l'humilité; elle est communautaire.

La spiritualité d'Ignace comporte une vision du monde qui est essentiellement positive et qui s'enracine dans la double réalité de la miséricorde absolue de Dieu et dans la présence de la Trinité dans toute la création. Pour Ignace, la principale caractéristique de Dieu est sa miséricorde souveraine. La Trinité est une effusion d'amour. Tout au long des Exercices Spirituels, nous sommes confrontés à l'image de Dieu. Mais c'est dans la dernière méditation, la Contemplation pour obtenir l'Amour, que cela est le plus évident. Convaincu, grâce à sa propre expérience, que Dieu est pure miséricorde, Ignace pouvait écrire ces mots stupéfiants au Père Simon Rodrigues en 1542: "... Considérée à la lumière de la divine bonté (...), l'ingratitude est le plus abominable des péchés (...) Elle est en effet méconnaissance des biens et dons reçus; cause, principe et origine de tous les maux et péchés". C'est pour cette bonne raison qu'Ignace enseigne à ses disciples comment débiter chaque examen de conscience en se rappelant les dons reçus et en faisant preuve de reconnaissance.

Dieu n'est pas seulement bonté transcendante et souveraine, mais aussi présence immanente dans chaque réalité créée. L'idéal ignatien de trouver Dieu en toutes choses ne prend son sens que si Dieu peut être trouvé en toutes choses. Aux troisième et quatrième points de la Contemplation pour obtenir l'Amour, Ignace a rejoint le mystère de l'Incarnation à son niveau le plus profond. Dieu demeure dans toutes les créatures de la terre et, au travers elles, travaille et agit pour nous. La présence de la Trinité dans l'univers est, d'une certaine façon, une énorme conspiration d'amour pour notre bien.

A la lumière de cette miséricorde absolue de Dieu et de Sa présence autour de nous, notre spiritualité nous encourage à tirer une énergie religieuse du sein de la culture, dans toute sa complexité, son ambigüité et sa dynamique de changement. Parce que notre Dieu peut être trouvé, nous sommes libres de bouger, de quitter la sécurité des sous-cultures spécialisées et de pénétrer dans ce monde où nous trouvons Dieu qui se révèle dans les événements historiques (et "séculiers") de notre propre vie et dans les événements de l'histoire au sens le plus large.

Deuxièmement, notre spiritualité nous oriente vers une attitude de respect envers toute création, en raison de sa nature incarnée. La présence de Dieu, accomplie par le Verbe fait Chair, nous invite au respect pour la terre et le fruit du travail humain. Cette attitude contraste avec celle de la possession arrogante de la terre et des ses fruits qui est à la source des crises écologiques et du mauvais fonctionnement de l'ordre économique international. Nous sommes encouragés à exprimer ce respect en un style de vie simple et par une coopération avec des mouvements sociaux qui changent notre relation à la terre et qui visent à une justice économique internationale.

Qui en a fait l'essai a découvert qu'on ne peut vivre, au coeur de toute culture, sans une certaine liberté intérieure. C'est la troisième caractéristique de notre spiritualité.

Le but des Exercices Spirituels est de nous libérer de tout ce qui n'est pas Dieu afin que nous puissions reconnaître ce qui est de Dieu et nous y attacher. La liberté face aux attachements psychologiques, spirituels et culturels démesurés nous permet d'être sensibles à l'oeuvre de la Trinité dans notre vie personnelle et dans les événements de l'histoire.

La liberté intérieure est cette qualité d'existence qui trouve son identité et sa valeur en Dieu seul. Notre façon nord-américaine de vivre voudrait, en grande partie, que nous trouvions ce sens de nous-mêmes et notre identité dans ce que nous faisons, dans ce que nous possédons ou dans ce à quoi nous ressemblons. Mais nous

finissons toujours par louer Dieu qui nous donne la liberté spirituelle et nous délivre des idolâtries subtiles de tous les jours. Cette liberté détrône les dieux attrayants et vides de notre vie afin que nous rendions sa place au seul vrai Dieu. Elle nous délivre des absolus de la culture en faveur du seul et unique Absolu. Elle est la racine de l'espoir et de la confiance en la Vie.

Si nous voulons comprendre nos manques de liberté, nous n'avons qu'à nous demander: "En quoi ou en qui mets-je ma confiance?" Chaque réponse qui n'est pas "le Dieu vivant" est une source d'emprisonnement et d'idolâtrie. J'invite le lecteur à reconsidérer, à la lumière de cette question, la Méditation sur les Deux Etendards.

L'appel que Dieu nous adresse du coeur du monde est un appel à être responsable, avec la Trinité, du monde où nous vivons. Ainsi, la quatrième qualité du charisme ignatien ayant trait à notre propos est l'action-orientation. Là encore, dans la Contemplation pour obtenir l'Amour, Ignace nous rappelle que l'amour s'exprime de lui-même en actes et dans le partage. Ce n'est rien de moins que la vie du Christ que, par nos actes et leurs conséquences, nous rendons réelle dans le temps et dans l'espace. Nos décisions et nos actions humaines ont un sens religieux et une valeur pour l'édification du monde du Christ.

Parce que l'action est l'image centrale de notre spiritualité, nous vivons notre vie de chrétiens au rythme du discernement, du choix, et en une réponse de tout notre coeur aux invitations de Dieu: s'unir à l'énergie de l'amour divin pour en imprégner toute la création.

Nous recherchons l'union avec Dieu à travers notre libre choix de nous joindre à Son action dans le monde. Parce que l'action de Dieu pénètre toutes les dimensions de la réalité, aucun secteur de la vie n'est dépourvu de sens ou d'énergie religieuse. C'est ce que nous voulons dire par intégration de vie.

La spiritualité ignatienne est enracinée dans l'expérience vécue à laquelle nous sommes confrontés

consciemment. Elle nous invite à vivre vraiment dans la réalité des choses. Tout au long des Exercices, on insiste pour que le retraitant regarde la réalité de la vie, qu'elle reflète un péché personnel ou social, des souffrances ou des épreuves ou que ce soit une réalité de joie, de reconnaissance et de compassion. J'ai souvent été frappé par le fait que les Règles pour le Discernement sont des règles pour rester enraciné dans la réalité des hauts et des bas de la vie. Elles nous aident à éviter les fuites de l'illusion et de la dépendance.

De nombreux aspects de notre culture nous aident à faire face à ce qui est réel dans la vie. Nombreux aussi sont ceux qui nous en écartent et nous incitent à trouver une solution de facilité lorsqu'un choix plus responsable s'imposerait. Faire face à la vérité de la vie est vivre dans l'humilité. Pour Ignace, accepter sa vulnérabilité entraîne l'humilité d'où découlent toutes les vertus. L'humilité enlève la poutre de mon oeil avant de l'enlever dans celui de mon frère. L'humilité me rend responsable de mes actions. L'humilité engendre une personne ayant "les pieds sur terre", capable de compassion.

Enfin, le charisme ignatien est communautaire, au meilleur sens du mot. Il tire son énergie et son sens de la communion mystique qui est l'Eglise, visible et invisible. Il parle d'amour et d'engagement au Corps du Christ qui est le signe et le sacrement d'amour et d'engagement envers la famille humaine. Cette communion s'exprime dans des liens d'attention et de partage qui commencent par notre groupe CVX local et enfin, s'étendent à l'Eglise Universelle et à toute la création.

Je crois que notre monde, aujourd'hui, a besoin de personnes qui croient en lui et s'y investissent, qui y vivent avec respect et libèrent les coeurs, qui prennent la responsabilité de son développement, qui ne le laissent pas se perdre dans une illusion destructive et qui communient intimement au mystère qu'il est. Dans la mesure où le charisme ignatien peut favoriser le développement de telles personnes et les soutenir, il est un don précieux pour notre temps.

John P. Milan

COMMENT J'AI REALISE LA PETITE STATUE DE LA "VIERGE EN HATE"

Tout en étant limité par ses possibilités techniques, PROGRESSIO voudrait commencer à utiliser le langage de l'image. Notre but est de publier des histoires sur des artistes qui essaient de donner une expression plastique à notre spiritualité. Nous ne parlons pas de chefs-d'oeuvre, mais plus simplement de réalisations artistiques, de logos, de sketches ou, comme dans cet article, d'une sculpture qui a donné lieu à un dessin, puis à une histoire. Une membre CVX chilienne, utilisant ses dons artistiques, nous aide à exprimer la dimension mariale de notre spiritualité.

Au début de l'année 1987, j'ai eu entre les mains une copie de l'Homélie du P. Kolvenbach s.j. prononcée à l'Assemblée Mondiale CVX à Loyola, en 1986, et intitulée "Marie, Modèle de notre Mission". Ce document, pendant plusieurs mois, me fut souvent utile pour prier et méditer.

J'utilisais aussi un article de Josefina Errázuriz, vice-présidente de la CVX Mondiale, intitulé "Marie, vocation et mission" publié dans la revue "Mensaje" N. 314, de novembre 1982, qu'elle-même m'avait proposé lorsqu'elle m'accompagnait pendant mon expérience des Exercices Spirituels "dans la vie courante" qui dura un peu plus d'un an.

De temps en temps, je me souvenais de cette courte phrase de Lc. 1, 39 "...Marie partit et se rendit en hâte vers la région montagneuse...". En contemplant la scène, je la voyais assumer avec tant d'audace sa mission, se lançant en toute confiance vers un futur qu'elle ignorait complètement, dans l'obscurité de la foi. (Je pensais que nous non plus, nous ne connaissons pas notre futur et que nous sommes presque toujours dans l'obscurité).

Quand je ressentis le besoin de fabriquer une figure sur ce thème, je commençai à faire quelques ébauches. Ma soeur, Gaby, qui non seulement est très intégrée à CVX, mais est aussi chorégraphe, m'encouragea à travailler et m'aida beaucoup dans l'étude de l'expression corporelle du moment que je voulais modeler. Elle m'aida aussi en posant pour les ébauches et l'exécution finale du modelé.

A partir du moment où je commençai ce travail, je me mis à prier Marie. J'expérimentai alors quelque chose de très spécial: quand je me mettais au travail, j'avais une idée en tête et la prière était aussi dans ma tête, puis, le temps passait et la prière venait davantage du coeur, et enfin, au moment où j'étais complètement prise par ce que je faisais, les paroles se taisaient et la prière restait entre mes mains que je déplaçais d'une certaine façon. Josefina m'encouragea à continuer sur cette voie-là.

Cependant, je rencontrai les difficultés habituelles: à mi-chemin, quelque chose dans les proportions ne me plut pas et je dus tout recommencer. Les mains furent particulièrement difficiles parce que je voulais qu'elles fussent des mains de travailleuse, que la main gauche annonçât, tout en la protégeant, l'existence de l'Enfant dans son ventre, et que la main droite fût ouverte, ouverte au changement, offerte à l'espace.

Il m'était aussi très difficile d'exprimer la présence cachée de Jésus dans son corps, qui, cependant, agissait déjà, tel que le dit le P. Kolvenbach: "La grâce dont elle est pleine, la pousse hors de sa maison, hors de sa propre vie, pour prendre la route de la montagne et pour être, au nom de son Seigneur, une femme pour les autres, au lieu de l'être pour elle-même."

Parfois, les difficultés que je rencontrais étaient très grandes. Alors, une phrase de l'homélie m'encourageait: "Jamais cette mission de Notre-Dame ne sort d'une vie obscure et cachée, ne sort de l'ordinaire de la pitoyable existence d'une quelconque pauvre femme, d'un quelconque pauvre coin de cette Palestine (je lisais 'Santiago'), à l'écart de la grande histoire, de la haute

politique et de la culture raffinée." Là, je trouvais de l'élan pour ne réaliser que ce que mes limites me permettaient, demandant dans la prière que cette figure, bien que modeste, pût servir à d'autres pour se souvenir de ce qu'après avoir reçu Jésus, il est possible d'oser "partir en hâte pour la région montagneuse".

La cuisson de la statue dans le four à céramique ne fut pas non plus dépourvue d'anxiété, car il n'est pas rare que le travail soit détruit puisque la température doit dépasser les 900° C. D'autre part, je n'avais pas de four, ni de voiture pour transporter la statue à l'endroit où se trouvait le four qu'on me prêtait, à plusieurs kilomètres de chez moi. Le voyage comporta aussi sa part d'aventure, en raison du risque encouru: la statue risquait de se briser, l'argile non cuite étant très fragile.

Presque six mois après avoir eu la première inspiration, je me trouvai avec la statue terminée entre les mains, grande fut ma surprise: j'avais l'impression de ne pas l'avoir faite moi-même. Elle me disait ce que j'avais voulu qu'elle dise. J'étais satisfaite, ce qui est rare en ce qui concerne mes travaux de dessin ou de céramique.

J'eus l'idée de l'offrir à la CVX, pour notre petite chapelle. Le P. Carlos Hallet s.j., notre assistant ecclésiastique, fut comme mon "mécène" spirituel. Il me dit qu'elle lui plaisait et rien qu'en la voyant, devina le texte de l'Evangile qui l'avait inspirée. Il la baptisa la "Virgo Festinans", m'expliquant la portée du terme latin. De plus, il se chargea de la promouvoir largement.

Nous voulions la photographier, mais les photos ne donnèrent rien, car nous n'avions pas de photographe professionnel. Un jour où nous avions besoin d'un support pour envoyer les salutations de la CVX du Chili, le P. Hallet me suggéra de la dessiner. C'est ainsi que parurent des petites cartes à son effigie.

Nous avons aussi utilisé la statue dans notre liturgie. Ce qui m'enthousiasma le plus eut lieu lors de la Prière pour le Chili, en la fête de Notre-Dame du

Carmen (patronne du Chili) le 16 juillet 1988. La statue fut placée dans une grande salle de notre siège et devant elle, une de nos communautés adultes exécuta une danse de notre folklore. Cette danse, peu connue, très simple et respectueuse, provient d'une toute petite région du Norte Chico; elle est spécialement dédiée à la Vierge.

Et maintenant, on me demande d'écrire... Je suis contente et je peux dire, reprenant les paroles de Notre-Dame: "Exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur!"

Carmen Concha Mourgues



TROUVER DIEU

"... aussi bien n'est-elle pas loin de chacun de nous. C'est en elle en effet que nous avons la vie, le mouvement et l'être" (Actes 17, 27-28)

Nous pouvons penser à la prière comme un moment où nous élevons notre esprit et notre coeur vers Dieu. C'est un moment particulier, consacré à cette intention. Nous espérons que la prière ouvrira notre coeur à notre prochain dans le besoin. Il y a des moments dans la prière où l'action salvatrice de l'Esprit de Dieu élargit nos horizons et nous aide à comprendre certaines expériences décourageantes, ou même désespérantes. Si nous comprenons la prière de cette façon, alors nous la voyons comme une préparation pour quelque engagement ou action. Il n'y a rien de mal à cela, mais, en un sens, ce que nous faisons semble toujours être second ou vient nécessairement après la prière. "Car c'est au fruit qu'on reconnaît l'arbre". (Mt 12, 33)

Mais, voyons cela sous un autre aspect, avec un coeur ouvert, attendons-nous à la Présence ou à la Venue de Dieu au sein même de ce que nous faisons. Je me rappelle ces moments pendant que je lave mon linge, pendant une interview, un repas, en regardant un film, en conduisant, ou en écoutant attentivement un cours, lorsque soudain, je réalise brusquement que Dieu est là. Je peux me rappeler que ces moments m'ont procuré une grande paix. Je ne les ai pas particulièrement cherchés, mais je les ai acceptés pleinement. Je peux faire l'expérience de cette présence mystérieuse comme d'une douce brise que je perçois dans les moments de clarté. Je veux alors prendre du temps pour rester dans ce moment et en savourer la paix consolante et la joie. Nous avons du mal à trouver les mots appropriés pour décrire nos expériences. La connaissance qui nous mène à la conscience de la présence personnelle prend du temps. Des mots comme "paix" et "joie" conduisent souvent à la reconnaissance envers Celui qui donne, et plus tard,

nous éprouvons le désir d'exprimer notre merci en étant plus attentifs à ceux qui nous entourent.

Il va de soi que Dieu est toujours avec moi et c'est dans Sa Providence qu'Il m'appelle à Lui au travers de toutes les expériences de ma vie. Cette réalité s'est exprimée de nombreuses façons. Une façon de le dire, chère aux Jésuites est: "Contempler dans l'action". Le Bienheureux Pierre Fabre, un des premiers compagnons de St Ignace écrivait:

"Le même jour, tandis que je m'occupais de certaines pensées sur le mode de bien prier et sur divers modes de bien agir, et que je considérais aussi comment les bons désirs des oraisons sont des voies pour arriver aux bonnes oeuvres, je remarquai et je sentis clairement en esprit que celui qui cherche Dieu dans les bonnes oeuvres le trouvera ensuite mieux dans l'oraison, et que l'oraison le lui fera ensuite trouver mieux dans les oeuvres. Celui donc qui cherche et qui trouve l'esprit de Jésus-Christ dans les bonnes oeuvres, celui-là procède d'une manière beaucoup plus solide que celui qui négocie par la seule oraison. Ce dernier a cet esprit par l'affection, le premier l'a par l'effet. Tu dois donc t'efforcer de te briser toi-même, de te mortifier, de te vaincre et de te disposer à entreprendre une bonne oeuvre, par l'exercice même des bonnes oeuvres..."

(Memoriale, in MHSI,
Mon. Fabri, pp 554-8)

A CVX, nous voulons vivre cette équation dans la réalité, nous rendant attentifs dans notre travail, (action ou interaction) et dans nos moments plus calmes de prière. Nous rendre attentifs à la puissance et à la présence du Saint Esprit et choisir de répondre à l'amour de Dieu est la façon dont nous purifions nos motivations à agir. Cela ne signifie pas que nous nous concentrons explicitement sur Dieu (ou sur une image de Dieu) tout le temps. En fait, ce serait sans doute une erreur, car cela pourrait empiéter sur notre travail et notre engagement. Nous savons de St Ignace lui-même qu'il lui est arrivé d'être tellement pris dans une expérience spirituelle qu'il en négligea son travail. Lorsqu'il prit conscience

de cela, il choisit de retourner à son travail. C'est par le choix et en vivant les expériences qui en découlent que nous SAVONS que nous choisissons la vie et que nous restons vraiment en lien avec l'Esprit de Dieu. Ce n'est pas seulement l'activité qui compte, mais l'intention qui m'y conduit et m'aide à y rester. Cela étant, un autre problème se pose!

Au fur et à mesure que la vie passe et que nous faisons face aux défis qu'elle nous pose; la raison de fond, la motivation originelle ou l'intention première peuvent évoluer de façon subtile. Je commence un emploi parce qu'il est "mon pain quotidien", que je le réussis bien, qu'il me plaît et qu'il me permet de faire vivre ma famille; je le fais par amour. Mais, au bout d'un certain temps, je m'aperçois que je suis entré, avec un certain acharnement, en compétition avec quelqu'un d'autre. Ce n'est plus paisible, mais compulsif. Ce que j'avais commencé paisiblement est en train de me détruire. Ce que j'avais débuté avec une ouverture d'esprit merveilleuse, se termine en un orgueil qui m'aveugle. Ce qui avait jailli dans un esprit actif et assuré, s'est perdu dans une terrible passivité. Il est important de noter, ici, qu'"équilibre spirituel" n'est pas synonyme de "travailler beaucoup". Une personne qui donne l'apparence d'être très active, peut, en réalité, être très passive, ne faisant aucun choix qui la fasse vivre. Au bout d'un moment, d'une façon ou d'une autre, ceux qui vivent comme cela se "réveillent" et se disent "ce n'est pas une vie". Ils se retrouvent face à la liberté de choisir ce qui leur donne la vie. Parfois, j'identifie explicitement cette liberté à Dieu, ou bien je suis seulement conscient de cette nouvelle poussée de vie et plus tard, je réalise: "c'est en Lui que j'ai la vie, le mouvement et l'être..." C'est à la lumière de cet Esprit que nous pouvons lutter contre un état d'esprit passif et mortel, et que nous pouvons choisir de dire "non", qu'il s'agisse d'en faire trop ou trop peu pour de fausses raisons.

Pourtant, nous perdons si souvent cette vivacité d'esprit. Les occasions où la vie nous est offerte et où nous n'écoutons pas sont fréquentes. Être ouvert à elles

nous conduit à une vie qui s'intègre dans l'amour de Dieu pour nous. Certains disent: "mon travail est une prière". S'ils veulent dire: "je suis complètement uni à Dieu dans mon travail", qui peut le leur reprocher? Mais même si le travail que je fais est bon, il m'est très facile de m'y perdre. Par là, je veux dire la perte d'une certaine conscience de moi-même qui me mène (de façon très passive au sein de mon activité) à ignorer ces incitations de l'Esprit qui sont là pour me rappeler le coeur de la question. Il est vrai aussi que ce manque de conscience m'empêche de percevoir les signes que mon corps indique pour signifier le stress qui m'habite et qui me permettent de me situer dans ma relation aux autres. Les ignorer est aussi perdre contact avec l'Esprit de vie.

Il est clair que nous pouvons devenir conscients de la Présence et des incitations de l'Esprit de Dieu dans nos moments d'action comme dans nos moments de réflexion; quand nous sommes seuls ou avec les autres; dans notre travail comme dans notre prière. En fait, il y a différents moments ou points de contact dans notre vie; nous en avons besoin pour être en "bonne santé spirituelle". Nous ne sommes pas qu'action ou que réflexion. L'une sans l'autre nous place hors d'une tension saine et cela peut devenir dangereux pour notre esprit. Si notre activité est trop importante (fatigue extrême) ou trop faible (timidité, passivité, crainte!), elle peut nous bercer dans une petite mort qui nous fait ignorer l'Esprit d'Amour Qui ne cesse de nous inviter à la conversion et à l'amitié dans une vie plus intense avec nos frères et soeurs en Christ, sur notre chemin vers le Père.

Tim Quinlan s.j.

**DROITS DE L'HOMME
OU EVANGILE (*)**

1789-1989: Anniversaire de "La Déclaration des Droits de l'Homme. Cet anniversaire ressemble un peu à ces apéritifs offerts par les municipalités à l'issue des cérémonies aux monuments aux morts. Chacun, même s'il n'est pas du parti du maire, y est content de boire. Les divergences d'opinions, les écarts d'interprétations voire même les oppositions, sont momentanément noyés dans l'alcool. C'est la loi de la fête.

En cette année 1989, le rassemblement autour des Droits de l'Homme ne cache-t-il pas semblablement quelques interprétations divergentes, voire opposées, notamment entre la tradition chrétienne et la tradition libérale qui triomphe en 1789 et jusqu'à aujourd'hui ?

UN CONSENSUS APPARENT

Les historiens sont d'accord pour dater le "ralliement" de l'Eglise à la République à la fin du siècle dernier. Mais l'Eglise semble avoir été plus lente à reconnaître les Droits de l'Homme, du moins dans leur formulation révolutionnaire. Les condamnations de Pie VI (1791) se répercutent tout au long du 19^e siècle et trouvent encore un écho sous les pontificats de Grégoire XVI, Léon XIII et Pie IX. Les propos se transforment avec Jean XXIII. *Pacem in Terris* (1963) évoque les Droits de l'Homme en des formules semblables à celles de l'O.N.U. (1948): intégrité physique, respect des personnes, liberté de religion...

Certes, depuis le siècle dernier, certains des Droits de l'Homme (propriété, résistance à l'oppression...) trouvaient des défenseurs chez les pontifes romains. Et, au niveau de la pratique chrétienne, ce n'est pas au siècle dernier, c'est depuis toujours que les chrétiens se

(*) Extrait de Vie Chrétienne n.335 (Mensuel publié par la CVX France et des Pères de la Compagnie de Jésus).

sont reconnus défenseurs des Droits de l'Homme. Il serait fastidieux de dresser la listes des groupements caritatifs qui, depuis les Augustines de l'Hôtel-Dieu de Paris au 7e siècle jusqu'aux filles de Mère Térésa aujourd'hui, ont fait l'expérience de Dieu en organisant, sur un plan social, l'aide aux plus démunis.

Les Droits de l'Homme sont tellement à l'honneur dans l'Eglise aujourd'hui que militer pour les Droits de l'Homme semble être une bonne façon (pour ne pas dire "la" façon d'être chrétien.

Inversement, l'expérience malheureuse des pays totalitaires où l'Etat s'investit du rôle d'éducateur des consciences, permet d'apprécier le bien-fondé de ce que certains marxistes appelaient naguère, avec quelque dédain, des "droits formels", produits de "l'idéalisme bourgeois". La liberté de conscience, de pensée et de culte, qui a servi longtemps de machine de guerre contre l'Eglise, se révèle à l'usage une aide précieuse pour l'évangélisation. Bref, pour beaucoup de chrétiens, le consensus autour des Droits de l'Homme est vécu sans arrière-pensée.

DES INTERPRETATIONS DIVERGENTES

La réticence de Pie VI et de ses successeurs à l'encontre des Droits de l'Homme ne vient pas seulement du contexte historique de 1789 (refus du catholicisme comme religion officielle, hostilité envers toute religion révélée, préférence déclarée pour la religion dite "naturelle", tentative pour soumettre l'Eglise à la logique du nouveau Régime - confiscation des biens d'Eglise, constitution civile du clergé, Terreur...). En dehors même du contexte de l'époque, la formulation des Droits de l'Homme procède d'une idéologie libérale que l'Eglise ne saurait faire sienne.

Dans un esprit libéral, les Droits de l'Homme sont formulés comme ceux de l'individu. Les Droits individuels sont distingués non seulement des "Droits de Dieu", mais encore des Droits de la Société. Au nom de la Raison

qui éclaire chacun des individus pris isolément et le guide dans la liberté de ses choix, sont rejetés non seulement les anciennes servitudes personnelles qui organisaient l'Ancien Régime (droits féodaux, dîme, douanes intérieures, etc.), mais encore les groupements de type religieux (congrégations) et même les organisations économiques (corporations). Toutes ces institutions organiques, y compris les anciennes solidarités qui y étaient rattachées, son jugées contre-nature. La liberté individuelle, guidée par la Raison, est supposée produire spontanément un ordre social satisfaisant. "L'individu, poursuivant son intérêt personnel, travaille nécessairement à rendre aussi grand que possible le revenu de la Société... En cela, comme dans beaucoup d'autres cas, il est conduit par une main invisible pour remplir une fin qui n'entre nullement dans ses intentions" (A. Smith, 1776).

Dans les formulations actuelles des Droits de l'Homme, l'individualisme est tempéré par les droits d'association et d'organisation de groupes capables de servir de relais entre l'individu et la Société globale. Mais tous ces rassemblements ne sont vus que comme les fruits artificiels d'engagements contractuels de chaque individu.

Bien différente est la conception de l'Homme dans la tradition chrétienne. Pour le christianisme, l'Homme est d'emblée un être de relation. "Dieu créa l'homme à son image, homme et femme il le créa" (Gn 1,27). Repensant les données de la Révélation dans la philosophie d'Aristote, saint Thomas fera de l'homme un être social par nature. (Aristote parlait de l'homme comme d'un animal politique). Aujourd'hui, les chrétiens préfèrent parler de l'homme en terme de communauté humaine. Chaque individu ne prend sens que dans la solidarité qui le respecte comme membre d'un même corps.

Ces considérations seraient bien théoriques et sans importance si elles n'engendraient des attitudes concrètes opposées. Trois oppositions sont particulièrement marquées; et elles concernent les Droits de l'Homme les plus fondamentaux: Le rapport à soi-même, le rapport au monde et le rapport aux autres.

LE CORPS AU COEUR DES DROITS DE L'HOMME

Le corps, lieu du rapport à soi-même, est traité bien différemment selon que l'on est animé de l'esprit libéral ou de l'esprit chrétien. Certes l'apparence, ici encore, fait illusion. Les chrétiens se reconnaissent sans complexes dans ce que la formule de 1789 appelait "la résistance à l'oppression". Certains chrétiens militent pour Amnesty International et, vue de loin, l'Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture (ACAT) ressemble à son homologue laïc.

En fait, la même action conjugue des sources bien différentes. D'un côté, le corps est ce domaine sacré qu'il ne faut pas laisser toucher sans permission car il s'identifie à l'individu. Le slogan "Touche pas à mon pote" s'inscrit dans cette ligne. (La carte d'identité n'est d'ailleurs que la transcription de quelques éléments corporels associés à un nom propre). La torture est honnie car elle viole l'individualité. Dans la même logique, on proclamera que le corps de la femme lui appartient. Les relations sensuelles et affectives sont alors vécues comme la réalisation plénière du corps et de soi-même (On "prend son pied"). L'enfant à naître est ici soit un intrus qu'il s'agit d'éliminer, soit l'heureux prolongement du corps de ses parents.

Au contraire, la tradition chrétienne fait du corps le lieu de la communication symbolique. Je ne me réalise moi-même que dans une reconnaissance mutuelle qui a besoin du corps pour s'exprimer. C'est pourquoi la torture est également inadmissible car elle vise à détruire la relation symbolique. La violence entrave la reconnaissance. Inversement, les relations sensuelles et affectives y sont dépassement de l'individualité; et l'enfant à naître y est un appel à une parenté responsable.

L'AMBIGUE PROPRIETE

Le même rapport au monde semble associer les deux traditions. Ce rapport s'articule sur la propriété, l'un des premiers Droits de l'Homme selon la version de 1789, droit fondamental également pour la tradition chrétienne.

Ici, l'ambiguïté est totale. Car le même mot véhicule deux sens opposés. Dans la tradition libérale codifiée dans l'art. 544 du Code Civil, le Droit de propriété est un Droit absolu dans les limites légales. Est exclu le devoir de rendre-compte de l'usage (ou du mésusage) de ce qui m'appartient : "Cela est à moi, j'en fais ce que je veux". Au contraire, dans la tradition de l'Eglise, la propriété est d'emblée une responsabilité. Les papes récents parlent à son sujet de "fonction sociale" ou même d'"hypothèque sociale". Renouant avec la vieille sagesse agropastorale qui a marqué les peuples de la Bible, on dira que Dieu seul jouit de la propriété absolue. Les hommes ne sont que des gérants des biens que Dieu leur confie; ils ont à rendre des comptes. Ici, il n'y a pas à distinguer selon les types de propriété, par exemple entre la propriété des moyens de production qui serait perverse et celle du fruit de mon travail dont je pourrais disposer sans contrainte. Tout pouvoir, y compris celui que confère la propriété d'un revenu, est à vivre non pas comme une charge dont il conviendrait de se débarrasser, mais comme un service à rendre selon des critères dont je ne suis pas maître.

LA FRATERNITE INTROUVABLE

Enfin, la formule de 1789 parlait de "sûreté". La sûreté désignait la garantie accordée par l'Etat à tous les citoyens. Garantie de tous les autres droits de l'homme, la sûreté reflétait, de loin, l'idéal de fraternité.

Ici encore la conception et la pratique chrétienne dépassent de beaucoup cette tradition. Pour s'en convaincre, il suffit de s'interroger sur les devoirs de l'homme. Dans la tradition libérale, il ne peut exister d'autre devoir que celui de respecter la liberté individuelle d'autrui. "Ma liberté s'arrête là où commence celle d'autrui", et le droit de propriété s'exerce lui-même dans le cadre légal "de la loi et des règlements". Mais, c'est trop clair, ce devoir de respect n'est que négatif. Il ne faut pas toucher à la liberté d'autrui. Mais suis-je tenu d'aider positivement mon prochain? Cette éventualité, fondamentale dans la tradition chrétienne, provoque au

contraire la méfiance d'un esprit libéral. Car ma liberté individuelle ne saurait attendre d'un autre ce à quoi j'ai droit. On craint le paternalisme, la dépendance envers le bon vouloir d'autrui. On préfère ici la justice à la charité.

Malheureusement, l'expérience de la société libérale, contredisant la théorie qui voulait que la liberté individuelle, dans le cadre légal, suffise à la prospérité de tous, il a fallu ajouter aux Droits de l'Homme ce que l'on a appelé des droits sociaux: droit à la vie, à la santé, à la nourriture, à l'éducation, au travail, à la culture, etc. Qui doit fournir à chacun ces droits sociaux? Dans la tradition libérale, ce ne peut être les individus, car ceux-ci n'ont d'autre devoir que le respect de la liberté d'autrui. Du coup, l'Etat se voit chargé de tous les devoirs sociaux.

L'attitude chrétienne, au contraire, ne réserve pas à l'Etat le soin des nécessiteux. Pour le chrétien, la justice ne se réduit pas à rendre à chacun ce qui est prévu par la loi. Ce qui est visé alors est la charité et le pardon qui cherchent à donner à chacun de quoi faire son devoir envers tous. Voilà une obligation pour tous, obligation bien légère pour qui, dans la contemplation du Christ, trouve de quoi nourrir une sollicitude sans borne envers son frère.

Etienne Perrot s.j.

LA PRATIQUE DE "L'ENGAGEMENT CVX"
EN IRLANDE

Seigneur, je suis émerveillé devant le mystère
de ton amour qui se donne totalement à moi,
alors que j'essaie maladroitement
de te donner une réponse d'amour.

Je te remercie pour ton appel
qui m'a mis sur le chemin CVX;
pour la transformation qui, depuis lors,
a eu lieu dans ma vie,
pour les gens qui m'ont aidé,
et pour ton pardon compréhensif de mes échecs.

Aujourd'hui, comme réponse d'amour,
en présence de cette communauté
et me sentant membre d'une communauté mondiale,
je t'offre la personne que je suis devenue
et je m'engage, pour les deux années à venir,
à te suivre en vivant un style de vie CVX.

Bénis mon offrande. Donne-moi la force de la vivre,
car sans toi je ne peux rien faire.
Fais que je sois ouvert à tout ce que tu me demandes
et aide-moi à être libre et généreux dans ma réponse.

Me voici, Seigneur. Je viens faire ta volonté.

Marie, aide-moi à t'imiter dans
ta disponibilité inconditionnelle à Dieu.

St Ignace, prie pour moi.
St François-Xavier, prie pour moi.

Amen.

* * * * *

FREEDOM FOR SERVICE

* * * * *

"Dynamics of the Ignatian Exercises
as currently understood and practised"

est le titre d'une nouvelle publication
regroupant deux ouvrages bien connus:

"Libres pour servir" du P. Alex Lefrank s.j.
et "Les Exercices dans la Vie" du P. Giuliani s.j.

Co-édité par les Editions jésuites indiennes
Gujarat Sahitya Prakash et la Fédération Mondiale
des Communautés de Vie Chrétienne, ce livre se
propose de rendre les Exercices Spirituels aussi
efficaces que possible. Les deux auteurs ont une
grande expérience de la direction spirituelle.

Le P. Lefrank a, pendant quelques années, été
très engagé dans la direction individuelle des
Exercices Spirituels. Son texte permet de mieux
les comprendre, d'en faire l'expérience et de
vivre plus pleinement la dynamique des Exercices
dans la vie courante.

Le P. Giuliani montre que les Exercices "dans la
vie" sont authentiquement "ignatians". Tout en
faisant les Exercices, le retraitant continue sa
vie de tous les jours, chez lui et au travail.
Il montre également comment le directeur et le
retraitant devraient se préparer à vivre ce style
de retraite. Ce livre, très pratique, est donc un
ouvrage idéal tant pour les directeurs de retraite
que les retraitants.

Cette nouvelle édition n'existe qu'en anglais.

Elle est disponible au prix de US \$ 8.50.

Pour les pays d'Europe et d'Amérique, s'adresser
au Secrétariat Mondial, à Rome.

Pour les pays d'Asie, d'Océanie et d'Afrique,
s'adresser aux Editions Gujarat Sahitya Prakash,
P.B. 70, Anand, Kheda Dt, Gujarat, 388 001 India.

Le texte français du P. Giuliani est disponible au
Secrétariat Mondial de Rome au prix de 6.000 Lires

Celui du P. Lefrank est actuellement épuisé.

* * * * *

A partir de ce numéro, et pendant environ un an, PROGRESSIO publiera, sous cette rubrique, quelques petites histoires individuelles ou communautaires, sur la façon dont les membres CVX s'engagent dans des activités apostoliques. Ces histoires ont été rassemblées par le groupe de travail international "Mission CVX et réalité sociale".

1. "UN JOUR, J'AI RESENTI UNE DOULEUR FACE A LA DETRESSE D'AUTRUI"

C'est à CVX que j'ai découvert ma vocation: la mission dans des lieux pauvres, en rendant visite aux familles, en travaillant avec les enfants et en étant au service de tous ceux qui avaient besoin de moi.

Nous sommes un groupe de cinq personnes qui allons régulièrement dans une cité d'urgence où nous proposons différentes activités récréatives et où nous rendons visite à plusieurs familles.

Je ne sais pas bien expliquer comment tout cela a commencé; je sais seulement qu'un jour, j'ai ressenti une douleur face à la détresse d'autrui, et je me suis mise à lutter contre elle, comme Dieu nous l'enseigne. Nous nous trouvons face à de terribles problèmes de société: groupes de marginaux, drogue, misère, délinquance, etc., et notre travail est difficile. Il ne s'agit pas seulement du risque que nous encourons à travailler avec des personnes dangereuses, mais surtout de la lutte contre le désespoir: les gens perdent la foi et ne cherchent plus à changer quoi que ce soit, ils préfèrent fuir. Un autre problème a été de nous faire accepter par ceux qui se sentaient loin de nous.

Mais, malgré tout, j'ai vu des progrès: des jeunes qui ont laissé la drogue et ont rencontré le Christ, des personnes vivant en concubinage depuis des années qui ont régularisé leur situation et se sont mariées à

l'Eglise, des enfants faisant leur Communion et leur Confirmation, etc. Nous aidons les gens à participer à la préparation de Noël, de Pâques, etc. et à faire en sorte que les enfants soient dans une atmosphère saine.

Je sais que c'est la Communauté qui m'envoie. Le plus important est que je me sens constamment soutenue par elle et qu'elle prie inlassablement pour nous. Grâce à ce travail, ma foi a été éprouvée: j'ai senti le goût amer de l'échec en voyant les jeunes se perdre sans pouvoir rien faire, mais j'ai aussi expérimenté la joie, en d'autres occasions, de vivre le bonheur de l'autre.

J'ai beaucoup appris, je suis arrivée à aimer beaucoup et à recevoir le cadeau énorme de Dieu d'être aimée par d'autres.

Les Exercices Spirituels m'ont appris à écouter, à m'abandonner à l'action toujours nouvelle de l'Esprit Saint, à me laisser faire par les autres, à prier plus et à me nourrir davantage de l'Evangile.

Peut-être qu'il manque encore beaucoup de choses pour que tout change, mais il en manquera moins si nous continuons à lutter.

Adriana (23 ans)
CVX Jeunes - Buenos Aires, Argentine

2. "LE FAIT D'ESSAYER NOUS AIDE AU MOINS A NOUS OUVRIR AUX AUTRES".

a) Engagement paroissial:

Nous avons pratiqué des activités diverses dans plusieurs paroisses: deux personnes dans la première, deux dans la seconde et une dans la troisième.

Nous avons pris conscience de la nécessité pour les laïcs d'avoir des activités comme la préparation de la liturgie, l'enseignement du catéchisme aux enfants, le contact avec les paroissiens... Mais c'est une grande responsabilité et nous ne pouvons y consacrer que peu de temps car nous sommes occupés. Nous nous sentons un peu inutiles. Notre confiance en Dieu augmente ainsi que notre sens de la responsabilité envers notre paroisse.

b) Préparation au mariage:

Nous sommes plusieurs couples qui avons commencé la préparation au mariage dans notre propre communauté, puis, nous avons aidé d'autres personnes. Pour cela, nous avons reçu une formation et nous nous sommes investis davantage dans ce travail, en apprenant à nous connaître plus profondément.

c) Engagement dans une paroisse rurale:

Pendant deux ans, le week-end, nous avons aidé une paroisse rurale: nettoyer l'église et instruire les enfants. Nous avons commencé cette activité à la demande de notre assistant ecclésiastique.

Cela a augmenté notre désir de servir. Nous avons appris à mieux connaître le curé, et son exemple d'authenticité et de courage nous a touchés. Nous avons découvert nos limites. Nous avons expérimenté les problèmes des gens de la campagne. Nous avons ressenti le besoin de renouveler la société et de faire connaître la paroisse rurale aux paroisses citadines.

d) Soutien scolaire:

Une ou deux personnes des différentes communautés de jeunes se sont rendues dans un quartier pauvre pour aider les enfants à faire leurs devoirs. La suggestion leur avait été faite par des religieuses qui vivent et qui travaillent dans ce quartier. Cette activité s'est arrêtée au bout de trois semestres, nous sommes en train de l'évaluer.

La plupart du temps, nous avons douté de la valeur de ce travail, parce que nous n'avons pas eu beaucoup de temps pour communiquer avec les enfants et les membres CVX ont changé chaque semestre.

Nous aurions dû faire un examen de conscience. Nous nous sommes seulement attachés au côté scolaire et non pas à la vie. Nous n'avons pas assez cherché Jésus, mais plutôt les valeurs humaines. Nous ressentons le besoin d'être plus ouverts, de changer la société, et en particulier, les valeurs qu'elle véhicule. Nous avons besoin d'être plus en contact avec l'Evangile et les Exercices Spirituels et de poursuivre notre conversion, comme signe du Royaume.

Ce type de travail comporte de nombreuses difficultés. Il est important de s'y sentir appelé. Le fait d'essayer nous aide au moins à nous ouvrir aux autres.

(CVX Chine)

INDEX DES ARTICLES PARUS DANS PROGRESSIO EN 1989

En cette fin d'année, nous publions l'INDEX des articles parus en 1989. Les titres et les auteurs des différents articles sont présentés en 9 sections. Après le nom de l'auteur, deux chiffres entre parenthèses indiquent respectivement le numéro de la revue et le numéro de la page où l'article a été publié. Un article pourra être classé dans une ou plusieurs sections.

1. ECHOS

AMERIQUE DU NORD (4,30), BELGIQUE (5,32), BRESIL (4,29), CHILI (5,31), EGYPTTE (3,31; 5,32), EQUATEUR (2,31), EUROPE (4,29; 4,30; 5,29), ITALIE (1,32; 5,30), KENYA (5,32), URUGUAY (5,31), ZAMBIE (3,30), Mort du Père Louis Paulussen s.j. (6,32).

2. BOITE A QUESTIONS

"CVX et vie de paroisse" (1,29)
"Le Conseil Exécutif Régional et les communautés des grands pays" (2,29).
"Accompagner un groupe: combien de temps?" (3,28).
"Les religieux dans la CVX" (5,26).

3. MISSION

"Regards sur une véritable collaboration"
(Mary Nolan) (1,3)
"La situation des enfants dans le monde en 1988"
(UNICEF) (1,22)
"Appelés à la mission" (Brian O'Leary s.j.) (2,18)
"L'apostolat des malades pour l'Eglise"
(Sr Maria Erharde) (2,26)
"Portugal: notre mission de laïcs dans les églises locales" (Maria da Assunção Souto Moura) (3,3)

"Points de repère pour l'analyse de la réalité"
(Luis Valdés Castellanos s.j.) (3,11)

"Gênes: Formation à la politique"
(Pietro Millefiorini s.j.) (3,21)

"Droits de l'homme ou Evangile"
(Etienne Perrot s.j.) (6,16)

"Un jour j'ai ressenti une douleur
face à la détresse d'autrui"
(Adriana, CVX Argentine) (6,24)

"Le fait d'essayer nous aide au moins
à nous ouvrir aux autres"
(CVX Chine) (6,26)

4. EGLISE

"Le visage de l'Eglise en l'an 2000"
(Patrick O'Sullivan s.j.) (1,13)

"Message aux jeunes du monde" (Jean-Paul II) (2,11)

"Eglise et société latino-américaine: Composition du lieu"
(Maria Clara Lucchetti B.) (4,3)

"L'action sociale de l'Eglise dans le monde d'aujourd'hui"
(Henry Volken s.j.) (1ère partie: 4,14; 2e partie: 5,13)

5. SPIRITUALITE CVX

"Le visage de l'Eglise en l'an 2000"
(Patrick O'Sullivan s.j.) (1,13)

"Quelques notes sur l'examen de conscience"
(Patrick O'Sullivan s.j.) (2,3)

"Bonne Nouvelle selon moi: d'où viens-je?"
(Bob Johnston s.j.) (4,11)

"Je suis membre de la CVX" (Eddie Mercieca s.j.) (4,27)

"Un commentaire du Principe et Fondement"
(Carlos Hallet s.j.) (5,3)

"Le charisme ignatien: une spiritualité pour notre époque"
(John P. Milan) (6,3)

"Comment j'ai réalisé la petite statue de la "Vierge en Hâte" (Carmen Concha Mourgues) (6,8)

"Trouver Dieu" (Tim Quinlan s.j.) (6,12)

"Réfléchir Dieu dans sa vie - Le plan de Dieu et l'examen de conscience" (Una O'Connor IBVM et Brian Grogan s.j.) (Supplément n.32)

6. TEMOIGNAGE

"Les Vietnamiens et la CVX aux Etats-Unis et au Canada"
(Julian Elizalde s.j.) (1,7)

"L'apostolat des malades pour l'Eglise"
(Sr Maria Erharde) (2,26)

"Bonne Nouvelle selon moi: d'où viens-je?"
(Bob Johnston s.j.) (4,11)

"Mère de famille et accompagnatrice"
(Betty Bekelynck) (4,24)

"Voyage vers la CVX" (Mary Reville) (5,9)

"Comment j'ai réalisé la petite statue de la "Vierge en Hâte" (Carmen Concha Mourgues) (6,8)

"Un jour j'ai ressenti une douleur face à la détresse d'autrui"
(Adriana, CVX Argentine) (6,24)

"Le fait d'essayer nous aide au moins à nous ouvrir aux autres"
(CVX Chine) (6,26)

7. FORMATION CVX

"Inde: cours de formation pour accompagnateurs CVX"
(Alwyn Fernandes s.j.) (2,9)

"Accompagner un groupe: combien de temps?" (3,28).

"Premier cours de formation d'accompagnateurs de groupe
laïcs au Brésil" (Maria Clara Lucchetti B.) (5,19)

"3 types de formation pour accompagnateurs de groupe"
(José Reyes) (5,24)

"La Formation des Accompagnateurs - Orientations méthodologiques (groupe de travail international) (Supplément N.33)

8. CHEMINEMENT CVX

"Je suis membre de la CVX" (Eddie Mercieca s.j.) (4,27)

"Voyage vers la CVX" (Mary Reville) (5,9)

"La pratique de l'engagement CVX en Bolivie"
(CVX de Bolivie) (5,11)

"La pratique de l'engagement CVX en Irlande"
(CVX d'Irlande) (6,22)

PROGRESSIO remercie les personnes suivantes qui ont collaboré à la revue en 1989: Adriana (CVX Argentine), CVX Chine, Guy Aimard (CVX France), Betty Bekelynyck (CVX France), Marvin Ceccato (CVX Italie), Jorge Centelles s.j. (CVX Bolivie), Giorgio Cerutti (CVX Turin, Italie), CVX Chine, Carmen Concha (CVX Chili), Julián Elizalde (Dong Hanh Chua Kito), María Erharde (C.M. des malades, Allemagne), Alwyn Fernandez s.j. (CVX Inde), Brian Grogan s.j. (Irlande), Carlos Ballet s.j. (CVX Chili), Bob Johnston s.j. (CVX USA), Maria Clara Lucchetti (CVX Brésil), Eddie Mercieca s.j. (CVX Chili), Jack Milan (CVX Canada), Pietro Illefiorini s.j. (Gênes, Italie), Mary Nolan (CVX Australie), Una O'Connor IBVM (Irlande), Brian O'Leary (Irlande), Patrick O'Sullivan s.j. (CVX Australie), Francisco Panizza (CVX Uruguay), Etienne Perrot s.j. (France), Tim Quinlan s.j. (Secrétariat Mondial CVX, Rome), Mary Reville (CVX Angleterre), Maria de Assunção Souto Moura (CVX Portugal), UNICEF, Luis Valdés C. s.j. (CVX Mexique), Henry Volken s.j. (Curie Jésuite, Rome).

PROGRESSIO remercie aussi les publications suivantes: Cristiani nel Mondo (CVX Italie), En Movimiento (CVX Uruguay), Folha CVX (Portugal), Harvest (CVX USA), Vida íntima (CVX Equateur), Supplément CVX jeunes (France), Vie Chrétienne (CVX Compagnie de Jésus, France), Focus (CVX Angleterre).

* * * * *

*
*
* Le Père LOUIS PAULUSSEN, S.J.,
* (27/8/09 - 30/10/89)
* est mort à l'infirmierie de la Curie Jésuite,
* le 30 octobre à 4 h du matin,
* après une courte maladie.
*
* Répondant aux prières, il a reçu le Sacrement
* des Malades, juste 10 minutes avant sa mort.
*
* Il avait été appelé à Rome en Février 1951
* par le Père Jean-Baptiste Janssens,
* Générale des Jésuites,
* pour diriger le Secrétariat Jésuite
* des Congrégations Mariales.
*
* Pendant ces 38 années, il avait nourri le
* rêve d'une responsabilité chrétienne des
* laïcs. Il avait accompagné, soutenu, éduqué
* des gens, tout au long d'un chemin de réforme
* que le Pape Pie XII avait officiellement
* encouragé dans sa lettre apostolique:
* Bis Saeculari.
*
* Il s'était engagé activement
* dans l'élaboration des Principes Généraux
* et s'était réjoui de voir la
* CVX devenir une Communauté Mondiale.
*
* Il était aimé
* par de nombreuses personnes du monde entier,
* qui avaient compris sa vision,
* et admiraient son courage et sa détermination
* à mettre en oeuvre ce en quoi il croyait.
*
* * * * *